

le matin
(suite)

PEINTURE

Une confirmation : le retour au mur

PARCOURIR cette XII^e Biennale de Paris et en tirer les orientations majeures n'est pas chose simple. Pourtant, au-delà de l'éclectisme des sources et des manières, on peut dire que les jeunes artistes aujourd'hui ont à cœur de rejeter définitivement le terrorisme théorique comme les discours idéologico-esthétiques qui ont sévi depuis vingt ans. On voit également se confirmer le retour à l'individualisme, à la subjectivité, au mur pour ne pas dire au tableau, même si en France, par exemple, on aime jouer avec et sur des matériaux qui ne sont pas forcément traditionnels.

Il y a quand même quelques artistes qui préfèrent encore solliciter et environner le regard tous azimuts. On retiendra dans ce domaine l'installation psycho-éco-logique de la Roumaine Wanda Mihuleac, la pureté aérienne et rigoureuse de l'œuvre du Japonais Toyomi Hosina à laquelle s'oppose l'œuvre au noir et au sol de l'Argentin Pablo Garcia Reinoso.

Ailleurs l'Irlandaise Kathy Prendergast met à mal, non sans poésie, les colonnes d'un temple classique, tandis que l'Anglais Bill Woodrow sait avec beaucoup d'humour et un

grand sens plastique se servir de vieux matériaux. Quant à l'Israélien Haym Maor, il transforme des Fils de lumière en fils de l'ombre, hors du mur et sur le mur.

Pour le reste, c'est bien de retour au mur qu'il s'agit surtout, que ce soit par le biais du relief ou du tableau. On se met à voir large et grand, on n'a plus peur de mettre en évidence ni le coup du pinceau ni le pouvoir expressif de la peinture. En Autriche, on serait plutôt baroque ; en Hollande, René Van den Broeck cite volontiers, pour ne pas dire plus, Bram Van Velde. En Allemagne, on ne perd pas de temps, et déjà on voit à travers des visions apocalyptiques émerger les successeurs d'Immendorf, Baselitz et autres dans le travail de Peter Chevalier et Stephen Dillemath.

Même chose en Italie, où si l'on avait déjà les stars de la trans-avant-garde, on semble s'orienter vers des formes plus abstraites comme chez Piero Manai.

Et en France ? La sélection s'est faite en province — régionalisme oblige —, et aussi dans le sens du retour au mur. On joue sur les matériaux, leur fragmentation, leur concentration (Jean-Marc Ferrari et Elisabeth Mercier), sur de minuscule-

les figures (Philippe Favier), sur des réminiscences symbolistes (Denis Laget), ou sur les traces mémorisées d'un lieu envahi avant sa destruction par la peinture (Georges Rousse). On a déjà, semble-t-il, sauté en marche du train de la figuration libre, et pour certains on pourrait parler de débuts prometteurs, mais encore bien fragiles.

Une biennale qui n'affirme rien, si ce n'est justement sa fragilité.

Maiten Bouisset

